

## **SAINT LOUIS MARIE GRIGNION DE MONTFORT**

Le 31 janvier 1671, dans une petite ville bretonne, Jean Baptiste et Jeanne Grignon se réjouissent de la naissance de leur fils Louis-Marie. Dès le lendemain, l'enfant reçoit le baptême. Monsieur Grignon est avocat et il espère que son fils deviendra lui aussi quelqu'un d'important dans sa ville.

Louis-Marie grandit. À 11 ans, il a neuf frères et sœurs.

Souvent, il aide sa maman. Il parle avec elle de Dieu et surtout de la Vierge Marie, qu'il prie et aime de tout son cœur. Avec Guyonne-Jeanne, sa sœur préférée, il se retire parfois pour prier tandis que les autres jouent.

A 12 ans, Louis-Marie part étudier à Rennes. Son désir de vivre de l'amour de Dieu grandit en lui. Ce qu'il veut, c'est aimer et servir les autres, surtout les pauvres. Les jours de congés, il aide à l'hôpital ou visite les malades chez eux.

Un jour, au collège, des garçons se moquent d'un de leurs camarades qui porte de très vieux vêtements. Louis-Marie décide de demander un peu d'argent à chacun pour lui en acheter de nouveaux. Ses amis sont tellement surpris que tous donnent un peu de leurs économies. Louis-Marie emmène alors son camarade choisir de quoi s'habiller, mais au moment de payer, ils n'ont pas assez d'argent. Il demande alors au marchand d'offrir lui-même la somme manquante : « celui-ci est mon frère et ton frère ». Touché par sa bonté, l'homme accepte. Le garçon revient au collège vêtu de neuf. Leurs camarades sont stupéfaits mais heureux.

A presque 20 ans, Louis-Marie voit son vœu se réaliser : il peut quitter Rennes pour se préparer à devenir prêtre. Son père le laisse partir à Paris et lui offre un cheval pour s'y rendre. Mais Louis-Marie veut vivre comme les pauvres, tout de suite. Il décide de laisser son cheval et se rend à pied à Paris. Sur la route, il distribue tout son argent et échange ses vêtements avec un mendiant. Après dix jours de marche, il arrive au séminaire, fourbu de fatigue et tout en haillons. Ceux qui l'accueillent ont du mal à voir en lui un futur étudiant.

Au séminaire, Louis-Marie se fait remarquer par son application et son désir toujours plus grand de plaire à Dieu. Partout où il passe, il parle de l'Évangile. Un jour il voit deux hommes se battre en duel. Il les sépare, un crucifix à la main. Pour Louis-Marie, ce qui compte le plus, c'est d'annoncer l'Amour de Dieu.

Ordonné prêtre le 5 juin 1700, Louis-Marie souhaite partir très loin parler de Dieu aux plus pauvres. Mais ses supérieurs le trouvent trop original et l'envoient à Nantes.

Louis-Marie s'installe alors à l'hôpital de Poitiers auprès des malades isolés et qui n'ont plus rien. Il vit avec eux, s'habille comme eux, dort sur la paille dans la chambre la plus simple. Chaque jour il part quêter en ville. Il sert à table et organise la vie de l'hôpital.

Pour Louis-Marie, ces malades abandonnés de tous sont les plus proches du Royaume de Dieu. Ceux-ci l'aiment profondément et, bien vite, il devient leur aumônier. Il les invite à prier, avec le chapelet ou par des chants, ou même en faisant oraison. Il veut faire d'eux un modèle de vie dans l'Amour de Dieu.

Devenu frère et confident des pauvres, Louis-Marie fonde avec eux une communauté où ils s'engagent à vivre selon la sagesse de Dieu. Il réunit quelques malades ou infirmes qui prient et s'entraident avec charité. Puis il appelle Marie-Louise Trichet, une jeune fille venue l'aider à l'hôpital, à l'accompagner dans cette mission. Marie-Louise quitte tout, revêt l'habit des pensionnaires et viens partager leur vie, dans les mêmes conditions.

Elle devient la première « Fille de la Sagesse ». Cette congrégation, qu'elle fonde bientôt avec Louis-Marie, se consacre au service des pauvres et à l'instruction des enfants, dans une vie rythmée par la prière et nourrie de la communion au Corps du Christ. Aujourd'hui encore, les Filles de la Sagesse poursuivent cette mission dans le monde.

À Poitiers, les supérieurs de Louis-Marie trouvent ses idées et sa façon de vivre trop originale et décide de le renvoyer.

Rentrez à Paris, Louis-Marie recommence à aider les malades au grand hôpital la Salpêtrière, mais il se fait à nouveau renvoyer au bout de peu de temps. Il se réfugie alors dans une maison sous un escalier. Il y vit dans la pauvreté, prie

beaucoup, lit et écrit.

Dans cette retraite, Louis-Marie se met aussi à l'écoute du Seigneur. Il se demande ce que le seigneur attend de lui.

Louis-Marie cherche la volonté de Dieu : souhaite-t-il qu'il soit missionnaire ou ermite ?

Bien décidé à trouver sa voie, Louis-Marie se rend à Rome, à pied, sans sac ni argent, pour demander conseil au Pape. « Travaillez toujours avec une parfaite soumission aux évêques, là où vous serez appelé », lui répond ce dernier, avant de le renvoyer en France.

Louis-Marie retourne en Bretagne, près de sa ville natale, où il espère trouver bon accueil. Avec deux compagnons, il s'installe dans un ermitage et restaure une chapelle où les habitants viennent petit à petit en pèlerinage. Il y place une statue de Marie : Notre-Dame de la Sagesse.

Louis-Marie décide alors d'aller prêcher dans les villes. Il parle de l'Amour de Dieu, touche de nombreux cœurs et confesse de plus en plus au cours de ses visites. Il apprend aussi des chants aux habitants et les invite à prier le rosaire. De plus en plus de

monde vient l'écouter, mais, à nouveau, ces supérieurs s'inquiètent de ce prêtre et de sa manière nouvelle de vivre l'Évangile avec les habitants. Ils le renvoient.

Dans la confiance, Louis-Marie part à pied en Vendée avec ses compagnons. Il trouve bon accueil dans une maison appelée « La Providence », d'où ils partent en mission. Parfois, Louis Marie se réfugie dans une grotte, à Mervent, non loin de là.

Leur vie s'organise. Ils partent en mission pour quatre semaines, afin de partager et de vivre l'Évangile avec les habitants de la région. Très tôt le matin, Louis Marie et ses amis célèbrent la Messe, puis ils se mettent au travail. Ils enseignent le catéchisme aux enfants. Les grandes personnes les écoutent parler de l'Évangile et leur posent des questions. Ils visitent aussi les malades et les plus pauvres et organisent des processions. Avant de partir d'une ville ou d'un village, ils ouvrent souvent une école et forment des confréries de personnes qui poursuivent leur travail.

Bientôt, Louis-Marie rédige les règles de vie de ses frères prêtres, qu'il confie à Marie. Ils deviennent les « prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie », plus connus sous le nom de Montfortains.

Depuis qu'il est tout petit, Louis-Marie confie tout ce qu'il fait à la Vierge Marie. Alors qu'il est malade et fatigué, il écrit le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, douze cahiers restés longtemps inconnus, qui plus tard seront traduits dans le monde entier, en vingt-cinq langues. Par ce livre, Louis-Marie souhaite partager avec tous les hommes sa confiance en Marie. Il rappelle que c'est par Marie que Jésus est venu au monde et que c'est donc par elle que nous pouvons nous approcher de Lui et de son Père.

En Vendée, Louis-Marie est très aimé. Il touche beaucoup de cœurs. Dans le village de Vouvant, trois personnes lui offrent des maisons et un terrain. Pour la première fois, il accepte, afin de loger les Frères de la Compagnie de Marie. Ceux-ci sont de plus en plus nombreux.

Jusqu'au bout de ses forces, Louis-Marie reste fidèle à sa vocation. En 1716, il arrive à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour ouvrir une mission. Épuisé par une très grave maladie, il insiste pour prêcher aux fidèles, auxquels il parle de la douceur de Jésus. Puis il doit s'aliter pour ne plus se relever. Il distribue le peu qu'il possède à ses frères de la Compagnie. Au moment de mourir, il dit : « Allons, mes chers amis, allons en Paradis... je suis entre Jésus et Marie... s'en est fait, je ne pécherai plus ! »

Louis-Marie expire le 28 avril 1716, à 43 ans. Il est enterré dans l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre, malgré son souhait d'être traité comme les autres et de reposer dans le cimetière. À côté de lui repose Marie-Louise Trichet.

Louis Marie a été canonisé en 1947. Saint-Laurent-sur-Sèvre accueille aujourd'hui de nombreux pèlerins. Le pape Saint Jean-Paul II, qui l'affectionnait particulièrement, Est venu prier sur sa tombe en 1996.